

**La Gestion du Risque Sismique du Grand Agadir :
Pour une communication proactive face aux catastrophes naturelles, entre
conscience et culture du risque.**

Seismic Risk Management in the Great Agadir:
For a proactive communication to face Natural Disasters, Between
Consciousness and Risk Culture.

Auteur 1: AbdelAziz EL MORSLI

AbdelAziz EL MORSLI , Doctorant, Laboratoire NUMECOL, Université Ibn Zohr D'Agadir, FLSH d'Agadir.
Maroc.

Structure : Université Ibn Zohr d'Agadir - Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Agadir. Maroc.

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : EL MORSLI .A (2025). « La Gestion du Risque Sismique du Grand Agadir : Pour une communication proactive face aux catastrophes naturelles, entre conscience et culture du risque », African Scientific Journal « Volume 03, Num 32 » pp: 1811 – 1839.



DOI : 10.5281/zenodo.17679340
Copyright © 2025 – ASJ



Résumé :

Dans un monde aujourd'hui faisant face aux défis des risques naturels, les catastrophes naturelles sont un challenge de l'évolution économique et la stabilisation sociale, devenant ainsi un danger menaçant la vie humaine et leurs biens. Le Maroc en étant un état émergent dans le domaine des stratégies proactives face aux risques naturels, les catastrophes naturelles récentes restent sujet de débat à savoir les mécanismes nécessaires pour le développement des stratégies de communication et d'atténuation de ses risques.

Pour que cette vision de sauvegarde des vies humaines et de développement résilient se réalisent au rythme du développement du territoire du Maroc, Il fût essentiel de repenser la connaissance des citoyens sur les risques, dont le cas du Grand Agadir présente une situation réelle du risque sismique et d'une mémoire morte de la connaissance de ce risque dans un Maroc aujourd'hui défié politiquement et économiquement face aux risques, à savoir d'inculquer une culture du risque efficiente pour une prévention de la population pour une maîtrise des aléas naturels.

Cette recherche a interrogé les résidents du Grand Agadir concernant le risque sismique, tout en leur donnant un questionnement ciblé et efficace en termes de communication. Les résultats montrent des réponses par l'échelle Likert que des disparités existent entre les connaissances et le niveau du culture du risque chez les personnes, illustrant un manque de conscience de la gravité du phénomène sismique, en particulier au niveau de la ville d'Agadir.

Enfin, il a été constaté que les âgés avaient plus de chances de reconnaître l'effet sismique sur le territoire d'Agadir, tandis que les jeunes étaient plus susceptibles de ne pas être confronté à de telles situations cela due à la dernière frappe sismique de la nuit du Février 1960 ce qui démontre l'inefficacité ou l'inexistence des instruments de sensibilisation ou de culture du risque au niveau du territoire.

Mots clés :

Risque, Catastrophes, Désastre, communication, prévention, aléa, risque naturel, culture, développement, Maroc, communication de risque, séisme, Grand Agadir, vulnérabilité.

Abstract :

In today's world facing the challenges of natural hazards, natural disasters are a challenge to economic evolution and social stabilization, thus becoming a threat to human life and property. Morocco as an emerging state in the field of proactive strategies to deal with natural hazards, recent natural disasters are still subject to debate, including the necessary mechanisms in order to develop communication strategies and mitigating its risks.

In order for this vision of saving human lives and resilient development to be realized at the pace of the development of the Moroccan Territory, it was essential to rethink citizens knowledge about risks, which is the case of the Greater Agadir presenting a real situation of seismic risk and a dead memory of the knowledge of this risk in a Morocco today politically and economically challenged by the risks, to instill an efficient risk culture for a population prevention and a control of natural hazards.

This Research surveyed the residents of Greater Agadir regarding seismic risk, while giving them targeted and accurate questions in terms of communication. The results show responses by the Likert scale that disparities exist between knowledge and the level of risk culture among individuals, illustrating a lack of awareness of the severity of the seismic phenomenon, particularly at the level of the city of Agadir.

Finally, it was found that the elders were more likely to recognize the seismic effect on the Territory of Agadir, while the young people were more likely not to be confronted with such situations due to the last seismic strike of the night of February 1960, which demonstrates the ineffectiveness or inexistence of instruments for awareness or risk culture on the targeted research zone.

Keywords :

Risk, Catastrophy, Disaster, Communication, Prevention, Hazard, Natural Disaster, Culture, Developpement, Morocco, Risk Communication, Earthquake, Great Agadir, Vulnerability.

Introduction :

Auparavant connue sous le nom de Santa Cruz de Aguer (**Figure 1**), Agadir a été fondée en 1503 en tant que colonie de pêche portugaise avec sa forteresse perchée. La ville d'origine était située au sommet de sa colline au nord (la Kasbah), mais une fois que la forteresse a été renforcée avec des batteries et des murs monumentaux par Emanuel, le roi du Portugal.

La ville a été déplacée vers les terrasses de plage en dessous des falaises. En 1536, la ville a été attaquée et prise par les Maures, mettant fin à l'administration coloniale portugaise (Mathews, 1881) Le désastreux tremblement de terre du 29 février 1960, Agadir était la plus grande ville peuplée de la région Sud, il était la marque d'une destruction fatale de la ville.

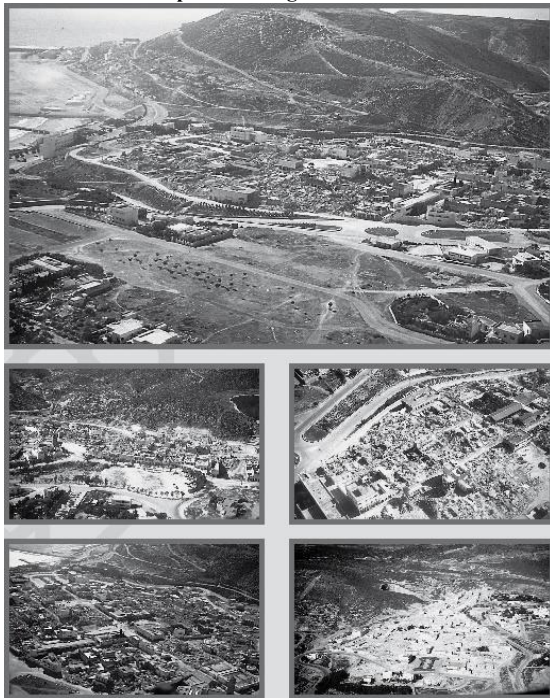
Après cela, jusqu'en 1971, lorsque Agadir est redevenue la plus grande ville grâce aux programmes internationaux et nationaux de reconstruction et de revitalisation de la région. Agadir a continué à croître avec un tourisme renouvelé et accru une fois la menace perçue de nouveaux tremblements de terre (Erickson et Young, 1992).

Figure 1 - Le siège de la bataille de Santa Cruz et la prise des mauresques de la forteresse de la kasbah.



Source : Wilaya d'agadir, 2007.

Figure 2 - vue aérienne d'hélicoptère décrivant l'ampleur des dégâts du séisme.



Source : Wilaya d'agadir, 1960.

D'un point de vue géologique, la ville d'Agadir est située à l'extrémité occidentale de la ceinture de plis et de failles des montagnes de l'Atlas, qui s'étend de la Tunisie à Agadir (Williford, 2017), où le complexe montagneux en arc (Anti-Atlas, Haut Atlas, Moyen Atlas et montagnes du Rif) crée un corridor de failles actives.

Le tremblement de terre dévastateur de 1960 a été attribué à un déplacement le long de la faille de la Kasbah - la faille la plus septentrionale d'Agadir, qui s'étend sous la ville et est parallèle aux deux autres failles d'Agadir, la Tildi et la Lahouar (Meghraoui et al, 1998)

Aussi destructeur soit-il, sismiquement, le tremblement de terre d'Agadir était considéré

comme modéré (**Figure 2**) par rapport à des tremblements de terre comme celui de San Francisco en 1906, qui avait une magnitude Richter de 8,2 et une libération totale d'énergie de $5,0 \times 10^{23}$ ergs (Keller et Pinter, 2002).Après le tremblement de terre, le prince héritier à l'époque le Roi Hassan II du Maroc en fit une priorité nationale de recréer Agadir en tant que 'ville métropolitaine modèle'. La planification commença rapidement et, en l'espace de six mois, la majorité de la reconstruction était en cours. Le zonage fut amélioré et un plan directeur fut mis en œuvre avec des zones industrielles, commerciales, résidentielles, des espaces verts et des zones touristiques.

Cette 'ville moderne' (**Figure 3**) intégra des chemins piétonniers et des jardins reliant les nouveaux quartiers planifiés. En 1966, trois quart d'Agadir avait été reconstruit et remis à la municipalité. Ceci étant, les plans urbains utilisés à l'époque (Barrett, Fox, et Stanier. 1991) Pour revitaliser la ville en ruine et l'économie déprimée attirèrent également des ruraux, en plus des citadins déplacés faisant grossir la population urbaine bien au-delà de ce qui avait été initialement prévue.

À Agadir, les matériaux de construction les plus courants dans les années 1960 étaient la pierre et la maçonnerie en brique cimentée. Dans toute la ville, le mortier typique était composé de boue et de sable avec peu de chaux (force et intégrité minimales), tandis que la maçonnerie renforcée, comme celle utilisée dans la construction moderne d'aujourd'hui, était utilisée de manière peu fréquente.

Les toits étaient couverts de chevrons en bois et recouverts de tôle ondulée. Le bâtiment typique décrit lors de l'évaluation post-séisme mesurait trois à quatre étages, avec des murs en maçonnerie non renforcée, des cloisons avec finition en plâtre, des dalles de béton soutenues par des planchers et des toits. En plus de la maçonnerie, le béton armé avec des colonnes en béton et des poutres supportant des charges verticales a survécu au séisme plus fréquemment que les constructions en pierre/brique.

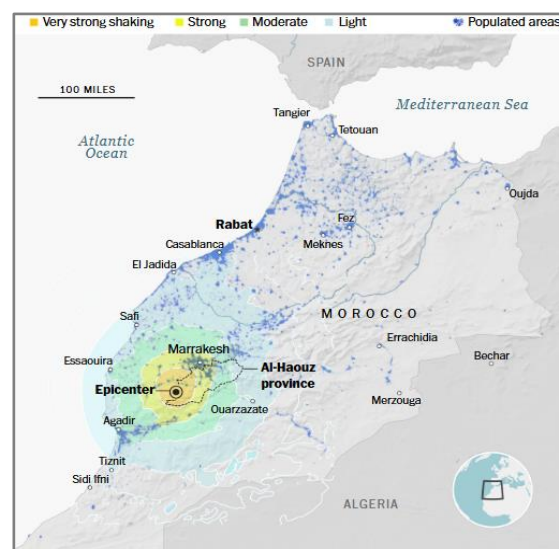
Ces pratiques de construction inférieures se sont révélées lors des tremblements de terre les plus récents dans la région : Imzouren, 2004, al-Hoceima, 2004, Al Haouz 2023. En ce qui concerne le tremblement de la région de Al Haouz, c'est que le risque croissant n'était dû à aucun facteur, mais c'est une nouvelle menace, faut-il blâmer les scientifiques et les sismologues de ne pas avoir eu une imagerie satellitaire assez

Figure 3 - vue aérienne d'hélicoptère décrivant l'aménagement et la reconstruction d'agadir



Source : Wilaya d'Agadir, 1962.

Figure 4 – Carte de l'épicentre sismique d'Alhaouz



Source : Wilaya d'Agadir, 1962.

précise avec les technologies récentes de détections des failles et des zones à risque sismique (Figure 4) ?

La question elle-même est totalement déplacé, car la toile des failles est un réseau en développement qui ne peut être cartographié ou suivi, le Maroc a vu la naissance d'un épicerie montagnoux, assez destructeur qui peut faire effondrer le Maroc repenser le rôle du risque et de l'expertise dans le Maroc post-colonial commence par une réflexion sur les matériaux physiques à partir desquels les bâtisseurs connaissent et construisent.

Alors que les habitants continuent à faire face aux conséquences des expositions toxiques et attendent l'arrivée des bulldozers en périphérie de la ville, la nature matérielle de la pauvreté à Agadir demeure la critique la plus incisive de la politique de reconstruction et de l'autorité des experts. et les pays voisins.

Cependant, la secousse ressentie à Agadir a momentanément réveillé la mémoire sismique, temporairement, d'un point de vue de perception, la défaillance au niveau de la connaissance de ce risque ne réside pas réellement dans les tranches d'âges actuellement peuplé par Agadir, mais, c'est dû à la désinformation que le citoyen connaît par rapport aux mesures structurelles et non structurelles face aux risques naturels du Grand Agadir.

Bien que les planificateurs d'Agadir aient certainement forgé une telle vision, la radicale simplification du système foncier de la ville a commencé avec un Plan d'aménagement et des codes de construction. La simplification à Agadir était moins une question d'augmentation du pouvoir extractif d'un État homogène que de réorganiser les réseaux d'autorité de sorte que la présence d'experts devienne nécessaire à chaque étape du processus de reconstruction. L'application d'un régime de risque sismique à la ville via le schéma directeur de l'aménagement urbain et la carte d'aptitude à l'urbanisation qui a introduit de nouveaux mécanismes pour décider où, comment et qui pouvait construire.

Cette Histoire d'Agadir est l'une des raisons -parmi d'autres- dont cette recherche est aujourd'hui une nécessité d'appréhender la compréhension du comportement du citoyen d'Agadir, ses connaissances, sa conscience et son niveau du culture du risque depuis la frappe sismique d'Agadir 1960 et la récente frappe d'AlHaouz qui a été l'injecteur principal et la raison de notre réflexion sur ce sujet.

Tout comme les catastrophes naturelles existant, les événements sismiques tels que le tremblement de terre d'Agadir révèlent l'étendue à laquelle les systèmes techniques "étroitement couplés" sont liés à la mémoire du risque s'estompant dans l'activité des investissements et des décisions politiques qui néglige des paramètres de culture du risque pour former des "systèmes envirotechniques."

Au sein de ces systèmes, les calculs d'experts sur le risque sismique constituent des tentatives de stabiliser une relation particulière entre les forces géophysiques, les technologies conçues pour y résister et les vies humaines ainsi que leurs connaissances à propos des dispositifs de communication face aux sinistres.

Les mesures de sécurité sismique à Agadir ont également engendré des formes inattendues de vulnérabilité : un manque de logements et une exposition aux sous-produits de la production de ciment.

En même temps, ces vulnérabilités résultaient moins de la complexité de l'environnement bâti d'Agadir après le tremblement de terre que des manières spécifiques par lesquelles les stratégies d'experts pour cartographier et gérer le risque intercédait avec les priorités d'un État repensant les plans de communication interventionniste d'une variation entre l'orientation de l'avis public par rapport aux modalités de construction, ainsi que les méthodes urbanistiques adaptées dans le territoire.

Ceci étant, agissant comme rappel soi-disant technique de l'aléa qui existe dans le territoire, or, elle manque la structuration d'une mémoire du risque, qui a la fois structurera la connaissance des générations à venir à propos du séisme d'Agadir, d'orienter leur connaissance vers une population avertis de l'aléa et des procédures d'engagement de sécurité et de sauvegarde des vies humaines. Alors, l'objectif de cette recherche se compose en deux facteurs :

1. L'évaluation réelle par échelle de l'efficacité de communication et de la sensibilisation pour un citoyen d'Agadir informé face aux désastres naturels généralement (Ex Séisme).
2. La contribution d'une réussite probabiliste d'un système de communication à la fois instaurant la conscience et la culture du risque pour les résidents du Grand Agadir.

1. Problématique et Méthodologie

1.1 Problématique :

A priori, la faisabilité d'un outil de gestion proactive face aux risques nécessite une décision politique et gouvernementale à grand échelle, le pouvoir du Gouverneur certainement oriente stratégiquement la réponse aux catastrophes, mais le séisme en étant un exemple du territoire, est un risque au variable instable, les mesures de détection et de servitude exacte de l'information à son égard s'avère classé impossible scientifiquement et logiquement.

Cependant l'interconnexion entre la gestion du risque sismique et l'information et la communication à l'égard du séisme reste encore un large éventail à structurer mutuellement avec la Wilaya d'Agadir et le Ministère de l'Intérieur du Maroc, les procédures d'engagements actuelles de connaissances et d'information sont très limités.

La question qui se pose, dans une certaine logique, l'inexistence d'une approche participative de l'intégration du pouvoir public ainsi que ses mécanismes de sensibilisation dans les démarches de gestion du risque encore absente, voire même dans quelle logique peut-on avoir un citoyen informé et disposant du savoir-faire essentiel lors du sinistre, dans quelle structure peut-on avoir une logique participative de création de culture du risque pour une mémoire du risque éveillée, dont la conscience du risque ne sera plus un soucis mais une éducation à déployer lors des situations de crise majeure et pour une gestion efficace des sinistres.

1.2 Méthodologie :

Pour cette raison, en saison de Mars 2025, un instrument d'enquête a été conçu pour des répondants de la localité du Grand Agadir, coïncidant avec la réalisation les phases de l'étude du plan de sécurité face au séisme d'Agadir. La Wilaya de la Préfecture d'Agadir a été choisie puisqu'elle représente la population locale.

Cette étude pilote a aidé à identifier des problèmes potentiels dans chaque articulation de notre vision d'élaboration de notre travail de recherche, ce qui a contribué à produire un instrument d'enquête plus solide et plus clair pour une utilisation ultérieure basé sur l'échantillonnage déjà pris par l'étude en question et qui visent spécifiquement le degré de savoir du citoyen du risque sismique et des procédures de gestion du risque naturel dans le territoire. En utilisant une technique de réponse par échelle de Likert classique (Koo et Yang, 2025).

Les répondants ont répondu le long d'une ligne échelonnée correspondant à un accord total ou à un désaccord total. Cette réponse échelonnée permet une quantification simple qui peut être utilisée dans des analyses statistiques descriptives et inférentielles (Haring et Lounsbury 1975). Deux questions à réponse échelonnée de l'étude suivent (en se rappelant que les questions initiales étaient rédigées en français).

L'enquête se composait des questions contenant : (sexe, âge, lieu de naissance, niveau d'éducation), des questions utilisées pour déterminer le statut socio-économique et des questions conçues pour évaluer les connaissances générales sur les tremblements de terre (quand a eu lieu le dernier grand tremblement de terre ? un autre tremblement de terre se produira-t-il et quand à Agadir ?). Enfin, des questions de type Likert (1-10 / 1-5) ont été conçues pour susciter la perception d'un individu en utilisant une gamme de réponses spécifiques verrouillés sur des « oui et des non », ou « Je sais à je ne sais pas ».

Avec plus de 97 réponses prises en compte ayant l'essor de l'attendu de notre recherche, au cours des jours de traitement des données, 52 survivants du tremblement de terre ont été interrogés et les 45 restants étaient uniquement des résidents. Toute réponses non conformes a été rejetées en étant incomplètes, contenant des informations contradictoires ou provenant d'un

répondant n'ayant pas la capacité de répondre structurellement et qui présente des symptômes d'incapacité intellectuelle.

Il convient de noter que puisque l'enquête pilote a été administrée via le projet d'étude du plan de protection face au séisme d'Agadir, personne n'était analphabète ou peu familier avec un sondage ou la procédure d'enquête. Cependant, les circonstances se sont révélées très différentes. Beaucoup des répondants plus âgés (survivants et résidents) étaient fonctionnellement analphabètes et semblaient craindre toute question (et devenaient gênés), mais une fois qu'ils ont compris que l'enquête serait administrée dans un cadre officiel de protection de la ville face au risque sismique, la plupart se sont montrés ravis de participer et ont discuté de l'enquête et de leurs souvenirs du désastre avec aisance.

Dans l'ensemble, les Agadiris étaient accueillant et plus que disposés à discuter de la tragédie qui a ravagé leur ville il y a plus de 65 ans. En fait, les enquêtés étaient fiers de raconter leurs expériences et leurs connaissances en arabe, français et/ou anglais. Une fois tous les réponses collectés et organisés, des valeurs de Likert ont été dérivées des questions à réponses échelonnées et les données ont ensuite été organisées sous forme de tableau (MS Excel) pour être analysées à l'aide du logiciel statistique OriginPro.

1. Le Mantra de la gestion des risques naturels de la Préfecture d'Agadir :

Le risque est devenu un concept important dans les discussions académiques et aussi dans les mondes des affaires et du gouvernement. À bien des égards, il est devenu un nouveau prisme à travers lequel regarder le monde.

Pour certains chercheurs, cela découle de transformations dans les sociétés modernes, donc le risque est lié à des changements substantiels dans les mondes que nous habitons et à de nouvelles conceptualisations des dangers qui nous entourent (Giddens 1990; Beck 1992).

Les soixante dernières années ont vu des changements dans les définitions des sciences sociales de la régulation. Les premières définitions sociologiques étaient largement formulées et synonymes de notions de contrôle social des risques.

D'un côté, le travail de gestion des risques est interprété comme une échappatoire aux exigences normatives de la société moderne qui déterminent les opportunités individuelles de façonner sa vie et d'acquérir des expériences originales. La société est perçue comme limitant les activités individuelles. En Revanche, explorer les limites du contrôle est compris comme une expression de l'idée normative de la société moderne étendue au domaine des activités de loisirs.

Cette introduction se calque spécifiquement sur le cas de la société d'Agadir, Les questions du risque et les administrations pour les gérer ont joué un rôle important dans l'économie locale et

dans le développement du territoire d'Agadir, ainsi qu'en rapport avec les institutions politiques et sociales actuelles.

L'engagement de la gestion sismique d'Agadir va en amont avec les procédures de la Cellule de veille et de Coordination en cas du risque sismique, Le Wali en étant le pouvoir et l'autorité suprême qui gère le territoire instaure à la fois l'ordre et le savoir-faire d'une prise de décision coordonnée et efficace avec les parties prenantes appelées les pouvoirs exécutifs sur le terrain et porteur d'expertise qui exécutent les plans d'interventions, dont, l'autorité suprême exerce l'accompagnement et l'orientation des procédures d'exécutions avec les pouvoirs décisionnelles du territoire.

Le problème qui émerge immédiatement de l'accent accru mis sur les aspects positifs ainsi que négatifs du pouvoir suprême est la question de savoir comment équilibrer le risque par rapport à l'avantage (Levidow et al. 1999 ; 307-11). Mais Alors, une perspective controversée soutient que l'inquiétude actuelle concernant le risque produit une 'peur' dommageable, exprimée à travers une fascination pour la réduction des risques dans chaque aspect des décideurs de la Préfecture, et, une détermination à trouver des boucs émissaires pour toute difficulté ou revers, vision soutenu par (Füredi 2002), Les changements intergouvernementaux, influençant la façon dont les gens pensent aux risques à un niveau sociétal, sont ramenés au niveau politique, dans la question de la façon dont les cadres réglementaires devraient fonctionner dans ce contexte.

Les préoccupations liées aux risques sont désormais omniprésentes et les questions de risque sismique sont devenues dans une large mesure des préoccupations politiques et sociales. En général, le climat d'inquiétude est négatif : le séisme est redouté.

Cependant, il existe également un aspect positif du risque dans une logique de politisation et de crisologie, visible à travers la citoyenneté active et l'insertion d'un aval des marchés qui sert les causes. Les développements récents dans les sciences sociales du risque reconnaissent désormais les deux dimensions dans ce domaine en développement.

L'autorité des experts est souvent perçue sous expressions des connaissances scientifiques et un jugement raisonné. Les travaux initiaux sur les réponses au désastre naturel ont souvent opéré en termes d'acteur rationnel, ce qui favorisait l'expertise officiellement sanctionnée. Le développement, parallèle au passage à la valorisation des perspectives profanes, a été un éloignement du point de vue de l'acteur rationnel.

Ainsi, les approches de l'élaboration des plans sécuritaires, présentent un amalgame ou même la contradiction avec le plan d'aménagement du territoire, y inclus, une redondance ou une défaillance d'interprétation sur une carte d'aptitude à l'urbanisation, dont la caractérisation des

risques qui mettent l'accent sur la discipline appropriée à une logique de dissuasion rationnelle ont tendance à être supplantées par celles qui se concentrent davantage sur l'identification des risques, puis sur l'élaboration de programmes de réhabilitation et de formation.

Une hypothèse est apparue lors de notre analyse qui réside dans les manières dont les gens perçoivent et réagissent au risque, à travers les journées de commémoration du séisme d'Agadir, elles sont significativement déterminées par le pouvoir décisionnel et la mémoire sociale ou le groupe auquel ils sont rattachés. Donc, les perceptions du risque sont souvent comprises comme liées à la racine historique sociale de l'individu. D'autres supposent que l'explosion actuelle d'intérêt pour le risque dans les médias publics est un problème systématique associé au stade de développement de la société Marocaine et celle du Grand Agadir.

Cela promettait de donner accès à la compréhension des préférences du risque sismique au public, ce qui était urgemment nécessaire pour les politiciens et autres décideurs. Cela anticipait également l'identification de facteurs plus ou moins stables dans la conscience du risque auxquels la politique de risque pourrait se référer.

Les caractéristiques du risque sont liées à deux ou trois facteurs sous-jacents, qui expliquent la plupart des variations des méthodes de gestion. Le plus important est le facteur qui représente des caractéristiques liées à la gravité effrayante du danger, telles que la terreur, le manque de contrôlabilité, l'involontarité ou le souci pour les générations futures (le facteur d'effroi des risques). Un deuxième facteur comprend des caractéristiques liées à la connaissance, telles que si le risque est observable, connu ou nouveau (le degré de connaissance et de familiarité avec le danger).

Dans certaines études, le nombre de personnes exposées représente un autre facteur, mais son influence est faible. Cette structure bidimensionnelle apparaît dans un certain nombre d'articles de (Fischhoff et al. 1980). Plusieurs études reproduisent des structures similaires, du moins pour les facteurs d'effroi et de degré de connaissance.

Le risque sismique est interprété comme un phénomène socialement partagé bien qu'il ait 'un enracinement tectonique (Thompson et Wildavsky, 1982). Les différentes manières dont les Agadiris ou des groupes sociaux spécifiques construisent les risques et les dangers sont comprises comme dépendant de leur forme et

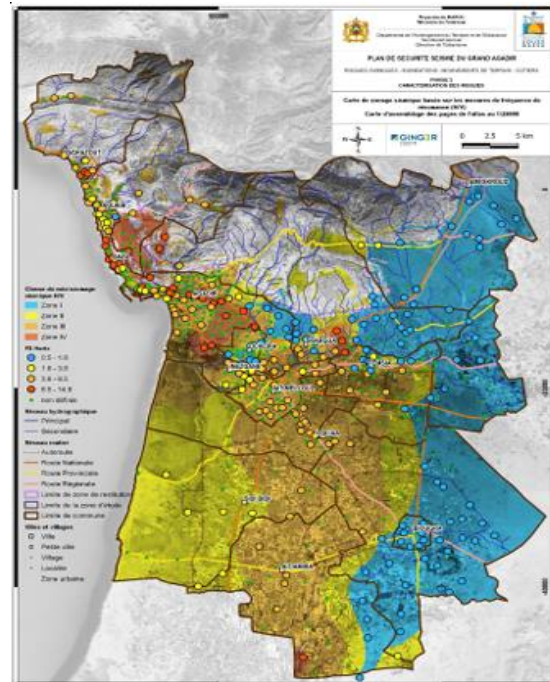
spécifiquement de leurs méthodes de gestion. Analogiquement cela s'explique par la nouvelle prise de conscience du risque et la montée des risques naturels actuels au Maroc, s'opposant aux innovations techniques dans les années 2020 et plus, par des changements climatiques en évolution (cyclones, ouragans, inondations, les séismes ect...), plutôt que par l'occurrence de nouveaux risques.

Des changements historiques complexes ont conduit à une mobilisation accrue des plans de protection face au risques naturels dans une approche multirisque (PSS, Plan sécuritaire du séisme) et la Carte d'Aptitude à l'urbanisation (**Figure 5**), les citoyens respectivement en attente de réception des informations à cet essor, se questionnant sur l'efficacité et la réussite de tels projets, dont, stratégiquement, la montée d'Agadir en étant une métropole au position géographique et touristique, disposant des ressources alimentant la région par les diverses activités, à la fois, opportunités et menacées.

2.1 Comprendre le Séisme :

Pour comprendre pourquoi les tremblements de terre se produisent, il est essentiel de rappeler que les plaques de la croûte terrestre se déplacent, que de nouvelles croûtes se forment et que d'anciennes croûtes s'enfoncent dans les zones de subduction. Ce sont ces mouvements qui donnent naissance aux tremblements de terre, qui se forment le long des failles ou des ruptures, dans la croûte terrestre. Les failles sont simplement des fractures dans la croûte le long

Figure 5 - Carte de zonage sismique basée sur les mesures de fréquences de résonance h/v



Source : Wilaya d'Agadir 2023

desquelles les roches d'un côté de la rupture se déplacent horizontalement ou verticalement par rapport à celles de l'autre côté (**Figure 6**). Les failles sont mesurées en fonction du déplacement le long des fractures.

Certaines failles produisent des tremblements de terre lorsqu'elles se déplacent ; d'autres n'en produisent presque aucun. Certaines failles n'ont pas bougé depuis si longtemps que nous les considérons inactives ; d'autres sont clairement encore actives et potentiellement capables de provoquer des tremblements de terre.

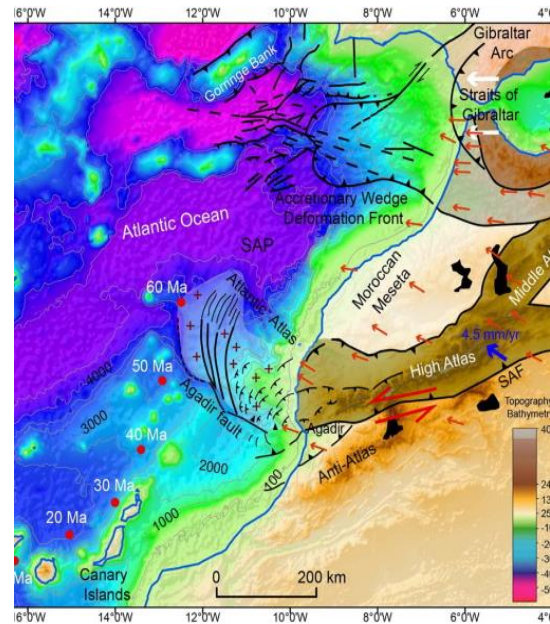
Par exemple, sur plusieurs millions d'années, les roches à l'ouest de la faille de San Andreas en

Californie ont bougé d'au moins 450 kilomètres vers le nord par rapport à leur position initiale. Des milliers d'autres failles ont bougé de beaucoup moins de 1 kilomètre durant la même période dont l'épicentre d'Agadir et étroitement connecté avec l'épicentre de Los Angeles (Meghraoui et al. 1998).

Bien qu'il n'y ait pas eu d'autre grand tremblement de terre dans la région depuis 1960 à part celui d'Al-Haouz en 2023 avec des répliques continues, la zone est sismiquement active pour que des personnes aussi éloignées que Marrakesh au Nord, Massa au sud, sentent parfois le mouvement du sol en même temps leurs assiettes et fenêtres tremblent, cela est due au mouvement de la plaque et son orientation depuis l'époque mésozoïque (la deuxième période préhistorique).

Les risques sismiques peuvent être considérables dans au moins certaines parties du centre du Maroc, où les tremblements de terre passés ont laissé peu de mémoire ou d'inquiétude durable. Bien que les grands tremblements de terre du 1960 d'Agadir et celui de la Province d'Al-Haouz en septembre 2023, les répliques de ses grands tremblements de terre qui se sont produits depuis leurs frappe ont été beaucoup plus inquiétant que ceux dans les pays voisin, car la croûte terrestre dans le centre du Maroc transmet les ondes sismiques de manière plus efficace, avec moins de perte d'énergie, que la croûte continentale de l'ouest, qui est plus chaude et plus fracturée le long des failles.

Figure 6 - Zonage des failles sismiques depuis l'atlantique jusqu'à l'épicentre d'agadir en passant par l'atlantique vers le haut atlas



Source : Benabdellouahed, 2017.

Un sismographe enregistre les secousses des ondes sismiques sur un enregistrement appelé sismogramme. Lorsque les sismographes ont enfin été utilisés au début du vingtième siècle, il est devenu possible de visualiser ces différents mouvements de secousse sous forme d'une série d'oscillations distinctes qui arrivent dans un ordre prévisible.

Imaginez le sismographe comme une oreille mécanique extrêmement sensible fixée fermement au sol, écoutant constamment les bruits des profondeurs. C'est essentiellement le stéthoscope du géologue. Localement, dans la ville d'Agadir, L'Association des Sciences de Vie et de la Terre (**Figure 7**) ainsi que la Faculté des Sciences d'Ibn

Zohr détenant Les sismogrammes peuvent aider les scientifiques à comprendre davantage comment une faille a glissé, ainsi qu'où elle a glissé et de combien. Les failles avec différentes orientations et directions de mouvement génèrent divers motifs de mouvement. Des sismographes spécialisés sont conçus pour mesurer ces différentes directions des vibrations sismiques : nord au sud, est à l'ouest et mouvements verticaux. Connaitre les directions du mouvement du sol permet d'inférer la direction du mouvement de la faille à partir des enregistrements sismographiques. Bien que les scientifiques ne puissent pas prédire les tremblements de terre, ce qui implique des déclarations sur le moment et l'endroit spécifiques où un tremblement de terre se produira, ils peuvent faire des prévisions raisonnablement fiables, qui impliquent des déclarations sur où et à quelle fréquence un événement est susceptible de se produire et quelle pourrait être son ampleur. Dans le Cas du Grand Agadir, La construction d'un édifice

Figure 7 - Entretiens menés dans le cadre de l'OCDE SUR LA GESTION DES RISQUES AU MAROC, ASVTS.

Assurer la mémoire du séisme d'Agadir

Le 29 février 1960, la ville d'Agadir fut secouée par un séisme de magnitude 5.7 sur l'échelle de Richter, causant la mort de plus de 12 000 personnes – soit un tiers de la population agadirine. Le tremblement de terre d'Agadir reste le plus meurtrier de l'histoire du Maroc, et a marqué plusieurs générations. Afin de perpétuer la mémoire de cet événement, plusieurs professeurs universitaires et cadres de l'enseignement secondaire se sont engagés dans des opérations de sensibilisation au risque sismique.

Ainsi, l'Université Mohammed V de Rabat, en partenariat avec l'Université Ibn Zohr d'Agadir, organise chaque année une journée de commémoration en présence d'élus locaux, de la protection civile et d'autres acteurs de la gestion des risques. Lors de cette journée, les professeurs universitaires sensibilisent les populations locales au risque sismique, et font part des techniques récentes en matière de cartographie et de sismologie. Des échanges avec les professionnels du bâtiment sont également organisés, afin de présenter le code de construction parasismique RPS 2000 et de répondre à leurs questions éventuelles.

En parallèle, certains professeurs des lycées, enseignant les Sciences de la Vie et de la Terre (SVT), se sont également mobilisés en faveur de la sensibilisation au risque sismique et de la perpétuation de la mémoire du séisme d'Agadir, dans le cadre de l'Association Science de la Vie et de la Terre (ASVTS). Créée en 2002 et basée à Agadir, celle-ci mène un projet de sensibilisation de la population au risque sismique, mettant la mémoire du séisme d'Agadir au service d'une meilleure culture du risque. Parmi les initiatives lancées dans ce cadre, l'ASVTS a récemment organisé un concours de création vidéo entre les écoles agadirines au sujet du risque sismique à Agadir. L'équipe gagnante a remporté une visite à l'Institut National de Géophysique (ING) à Rabat. En outre, l'ASVTS a installé dans ses locaux une station sismique et une exposition sur le séisme d'Agadir, afin de sensibiliser écoliers, étudiants, parents et personnel éducatif au risque sismique. L'acquisition de cette station a été financée par l'Initiative Nationale pour le Développement Humain (INDH), à hauteur de 10 000 DHS. D'autres partenaires, dont le Conseil Régional du Sous-Massif Drâa et la Faculté des Sciences d'Agadir, ont également participé au financement des activités de l'ASVTS. Afin de renforcer l'impact de cette initiative et de toucher un plus grand public, l'ASVTS prévoit de déplacer pour quelques jours et de manière régulière la station dans des maisons de quartiers, dans certains complexes socio-culturels et dans diverses associations.

Par ailleurs, à l'occasion du cinquantenaire du tremblement de terre d'Agadir, le Croissant Rouge marocain a tenu en 2010 une série d'activités commémoratives, dont une exposition photographique retraçant les étapes de la reconstruction de la cité Al Inbiat, la projection du documentaire « Enfants du séisme d'Agadir : 50 ans après » produit par Hassan Bouharouti, et la diffusion des extraits du discours prononcé par S.M. Mohammed V au lendemain de la catastrophe.

Source : Entretiens menés dans le cadre de l'Étude de l'OCDE sur la gestion des risques au Maroc (Mai 2015) ; Association Sciences de la Vie et de la Terre Sous (ASVTS) (2014).

Source : OCDE, 2015

Figure 8 - Exemple de l'immeuble A, Quartier ville nouvelle d'Agadir, Construction parasismique modèle et symbole de son Architecture.



Source : HCRA, 1963

pour un tremblement de terre et savoir quoi faire lorsqu'un tremblement de terre se produit peut réduire les dégâts et sauver des vies. Évaluer les faiblesses structurelles des édifices et procéder à des rénovations sont les premières étapes. En général, tous les types de murs doivent être bien ancrés aux sols et à la fondation. **(Figure 8)** D'autres recommandations pour minimiser les dommages causés par les tremblements de terre incluent de fixer les gros meubles et les chauffe-eaux aux murs et de sécuriser les cheminées si existantes et les conduits avec des supports.

Les tremblements de terre brisent couramment les conduites de gaz et les fils électriques, ce qui déclenche des incendies que les pompiers ne peuvent pas éteindre facilement si les conduites d'eau sont également cassées. Il est utile que les conduites d'eau et de gaz soient flexibles et que les cuisinières, les réfrigérateurs et les téléviseurs soient bien ancrés au sol ou aux murs.

Vu que Agadir est une zone à risque sismique, il est envisageable de souscrire une assurance contre les tremblements de terre. Bien que la plupart des maisons bien construites selon les normes (RPS2011) ou plus, ne s'effondrent pas lors d'un tremblement de terre mois de 5 sur l'échelle du Richter, les dommages peuvent rendre l'édifice inhabitable et sans valeur si l'intensité dépasse éventuellement 7 ou plus.

Le gouvernement a également un rôle à jouer dans la préparation aux tremblements de terre et dans l'atténuation de leurs dégâts. La planification de l'utilisation des sols et les codes du bâtiment sont les meilleures défenses contre les décès, les blessures et les dommages matériels causés par les tremblements de terre.

Le zonage tels que le Plan d'Aménagement actuel et la Carte d'Aptitude à l'Urbanisation d'Agadir devrait strictement limiter le développement dans les zones le long des failles actives, dans les situations sujettes aux glissements de terrain, ou sur des sols mous ou remblayés (Wilaya D'Agadir IdaOutanane, 2019).

Les parcs et les terrains de golf sont de bonnes utilisations pour de telles zones. Si les gens ne vivaient pas près des failles, leurs déplacements soudains ne poseraient pas de problème, mais les villes et les villages se sont développés dans ces zones pour des raisons qui n'avaient rien à voir avec les mouvements de la Terre, mais avec la concentration des ressources et les sources d'eau les plus proches.

2.2 La Conscience du risque sismique : Pourquoi communiquer ?

A travers une autre vision, cette approche combine les perspectives de la conscience des risques et de la communication des risques de manière à ce que d'autres recherches en psychologie sociale puissent être intégrés dans un cadre empirique global.

L'approche d'amplification sociale développée par le groupe de l'Université Clark (Kasperson 1986; Renn 1992) est une tentative ambitieuse de construire un cadre qui unifie la

compréhension de la conscience du risque et de la communication des risques (Pidgeon et al. 2003). Le point de départ est l'hypothèse que la plupart de nos connaissances proviennent de sources indirectes et sont acquises par la communication, principalement comprise comme de l'information.

Les principales préoccupations ici sont les différentes manières dont le risque est compris par différentes personnes, comment les gens construisent leurs identités et leur appartenance à des sous-cultures sociales en référence au risque, comment la compréhension du risque est engagée dans des « superstitions » entre le Soi et l'Autre, et comment les gens interprètent les risques comme des mythes (Tulloch et Lupton , 2003), tout en étant parfois négatifs. Le concept de risque utilisé dans cette tradition est un concept descriptif « définition réelle », se concentrant sur la compréhension du risque par les gens dans le contexte de leur vie quotidienne.

En parallèle, L'approche de la société du risque a été critiquée à la fois sur le plan théorique (Elliott 2002; Boyne 2003) et sur la base de preuves empiriques. (Rose, 1996) souligne que l'affirmation de Beck selon laquelle la prévalence d'un langage du risque est une conséquence des changements dans la condition existentielle contemporaine des humains et de leur monde, peut être trompeuse.

Depuis plus de 30 ans, les spécialistes de la communication reconnaissent le potentiel des programmes de sensibilisation à servir de canaux de communication en période de crise (Kent et Taylor 1998). D'un point de vue bilatéral ou co-créatif, les médias sociaux montrent une utilité prometteuse en tant qu'outils de communication rapide et interactive à double sens (c'est-à-dire, partage de contenu et engagement dans le dialogue) entre les créateurs de messages et les consommateurs.

Les médias sociaux permettent aux gouvernements de s'engager dans une communication ciblée, ouverte et fréquente à double sens avec des publics divers, d'écouter les préoccupations du public et de répondre aux demandes d'assistance en temps utile (Lin et al. 2016).

En s'engageant dans de telles activités d'engagement public avec divers acteurs communautaires, les responsables peuvent renforcer les efforts de sensibilisation à la préparation aux catastrophes, promouvoir des comportements d'action protectrice et améliorer la confiance et la coopération du public dans la planification et la diffusion des messages en cas de catastrophe (Macintyre et al. 2019). Cependant, sans dialogue, les médias sociaux fonctionnent uniquement comme un moyen de communication unidirectionnelle. De plus, les plateformes en ligne permettent aux publics de s'engager dans une communication interactive pour favoriser un sentiment de communauté et rechercher du soutien lors de catastrophes naturelles.

Malgré les opportunités prometteuses pour la communication en cas de catastrophe, dans le Grand Agadir, plusieurs préoccupations et défis liés à l'utilisation des médias sociaux pendant les sinistres. Les médias sociaux peuvent servir de sources pratiques d'informations rapides et directes provenant de sources officielles, car l'attention du public envers les biais de sécurité publique augmente pendant les catastrophes.

De plus, lorsqu'ils sont utilisés de manière réfléchie, les médias sociaux peuvent améliorer les efforts de communication d'urgence des pouvoirs décisionnels (Veil et al. 2011). Néanmoins, des chercheurs ont exprimé des préoccupations concernant la capacité apparemment sous-utilisée de communication bidirectionnelle via les médias sociaux pendant les catastrophes (Liu et Herovic 2020; Bowen et Lovari 2020).

Étant donné la nature relativement peu étudiée et en évolution rapide de l'utilisation des médias sociaux pendant les catastrophes, certains ont recommandé que les médias sociaux soient intégrés dans des réseaux de communication multicanaux pour maximiser la portée des messages pendant les catastrophes

Dans la terminologie du risque, les scénarios de pire cas sont généralement des événements ou des résultats d'événements de haute gravité et de basse probabilité. Lors d'une crise réelle, ils représentent le pire qui pourrait arriver si la crise n'est pas gérée ou si divers facteurs négatifs convergent ou si les efforts pour gérer la crise échouent. Lors des communications sur les risques, ces situations produisent souvent de l'ambivalence dans l'audience, ou parfois juste une préoccupation passagère.

Il peut y avoir de petites factions dans le public qui ont tendance à vouloir parler du pire cas, mais jusqu'à ce qu'elles soient confrontées aux situations réelles ou à leurs précurseurs, le public ne permet généralement pas que son niveau d'indignation devienne incontrôlable en pensant et en s'inquiétant à ce sujet.

Cette situation fait de part entière d'Agadir, le séisme est une forme de scénario le plus pire du territoire, une société qui évoluent dans les conditions luxueuses du mode de vie jusqu'à même atteindre le confort en ayant accès aux différents types de divertissement et services publics, vers le point d'atteindre le barbarisme et l'altercation même le vandalisme et le vol en situation d'extrême sinistre, 1960 en était l'exemple, et la réalité fût bien plus accablante que les écrits et récits et les bouches à oreilles...

Cependant, qui blâmer ? le qui et quoi ? les processus de communication ? le pouvoir décisionnel ? la crise ou le séisme eux même ? la

question de la citoyenneté et l'engagement public ? l'apparition du barbarisme lors des crises (**Figure 9**) n'est certainement pas un instinct, mais une forme de survie qui découle des pulsions et des principes de la loi martial et la loi de la jungle.

L'état n'est certainement pas dans l'optique d'envisager un tel scénario, mais il est bien devant nos yeux si un mégaséisme frappe, de sorte que le gouvernement doit acheminer une stratégie de communication et des procédures d'engagement stricte d'orientation des citoyens, d'instaurer une coalition d'entraide et de mieux inculquer les principes de citoyenneté et d'éducation pour éviter le pire scénario.

Figure 10 - Réunion de la cellule de veille et de coordination en cas de crise a la wilaya d'Agadir



Source : Wilaya d'Agadir, 1963

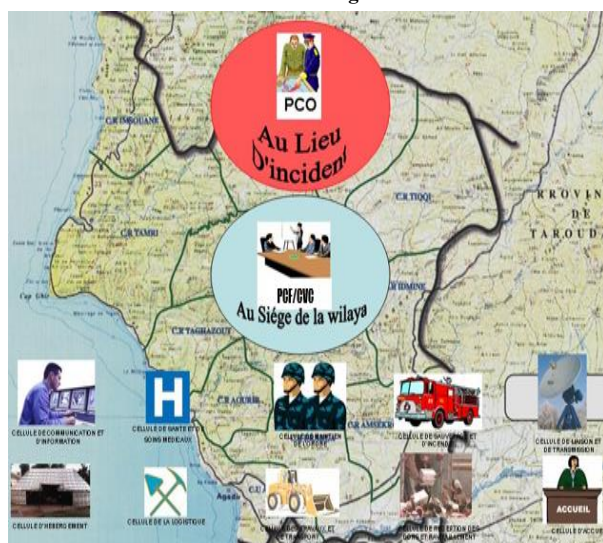
Bien que beaucoup considèrent les événements de communication comme un échange de messages verbaux, le cycle de communication du risque utilise à la fois des méthodes orales et écrites. Dans les efforts traditionnels de communication sur les risques et les crises, les méthodes orales incluent les conférences de presse et les briefings (**Figure 10**) ainsi que les réunions de sécurité. La formation à la sécurité est également une forme de communication orale sur les risques qui crée une conscience du risque vivante, car le processus implique généralement un composant éducatif

Source : CVC, 2014

initial qui tente d'aider la population à comprendre le risque posé par des comportements dangereux.

La formation typique implique plus souvent d'apprendre à la population comment effectuer un travail en toute sécurité. La communication sur les risques sous forme de formation et simulation à la sécurité peut avoir lieu dans des environnements de classe plus traditionnels avec l'utilisation de conférences, de vidéos, ou cela peut se faire par le biais d'exercices de groupe et individuels.

Figure 11 - Dispositif de protection face aux risques naturels de la CVC d'agadir



SOURCE : Wilaya d'Agadir, 2015

Cependant, des formations à la sécurité plus informelles, souvent appelées « réunions » et « discussions online », répondent également aux critères d'un événement de communication de base sur les risques. Même les formes plus récentes de communications orales telles que les conférences audios, les podcasts et les appels automatisés peuvent parfois prendre la forme d'événements de communication sur les risques et les crises.

Même si le pouvoir décisionnel d'Agadir dispose des autorités locales et des services de

cellule de veille et de coordination, Principaux Fédérateurs qui coordonnent stratégiquement l'exécution des approches proactives de gestion du risque sismique, et avec l'implantation des nouveaux services de gestion des risques naturels dans les provinces du Maroc, en liaison directe avec la Direction de Gestion des Risques Naturels au sein du Ministère de L'intérieur, l'exécution des programmes de protection et des plans de communication des risques naturels, nécessite une coordination sur le plan préfectoral et qui permettra une synchronisation avec le dispositif principal (Figure 11) chacun dans son expertise.

L'initiative VigiRisque est certainement une première dans les principes de communication de risque, qui facilite l'accès aux données météorologiques en ce qui concerne l'inondation (Figure 12), mais l'implantation des plateformes multirisques est essentielle pour garantir un large éventail des compétences, des qualifiés et des experts en mesures de comprendre et d'interpréter les informations relatives aux risques.

Ceci étant, l'Etat doit garantir une affectation des compétences équitable et accrue, c'est un ciblage des moyens humains ayant les réflexes et les connaissances nécessaires d'une part.

D'une autre part, les capacités de décision et

de réflexion doit aussi faire part des missions et des tâches de ses services, cassant le formula ancien de la hiérarchie systémique des ordres à exécuter. En gestion des risques naturels, les approches multi décisionnelles sont les clés d'orientation en participative dans les opérations de communication et d'intervention.

L'inquiétude des pouvoirs décisionnels et d'autres décideurs concernant l'acceptabilité publique des décisions risquées génère un soutien pour la recherche sur une bonne gouvernance des risques. Dans ce contexte et plus généralement, les médias sont vus comme un mécanisme de cadrage décisif, capable non seulement de renforcer l'acceptabilité mais aussi de la détruire. La confiance du public envers les autorités est une influence majeure sur l'acceptation des décisions, qui ne peut être examinée en détail.

Des hypothèses telles que la notion d'une conscience générale du risque dans l'approche de la société du risque (Beck 1992) ou l'influence déterminante des médias de masse sur le public (Adams, 1995; Kasperson, 1996) contiennent des simplifications excessives.

La recherche sur les médias ainsi que les études socioculturelles montrent l'ambivalence des attitudes du public envers les informations qu'il reçoit sur le risque, la diversité des vues partielles, ambiguës et contradictoires concernant les avantages et le bon sens des connaissances scientifiques que les individus possèdent, ainsi que les contradictions, l'incohérence et le désaccord dans les manières dont ces groupes tentent activement de donner un sens à la menace posée dans des domaines tels que les risques naturels (Irwin, Simmons, et Walker 1999; 1312).

Figure 12 - Réunion du BET Predict service pour la création du VigiRisque au sein de la DGRN DU MI DU MAROC



Source : PREDICT SERVICE, 2022

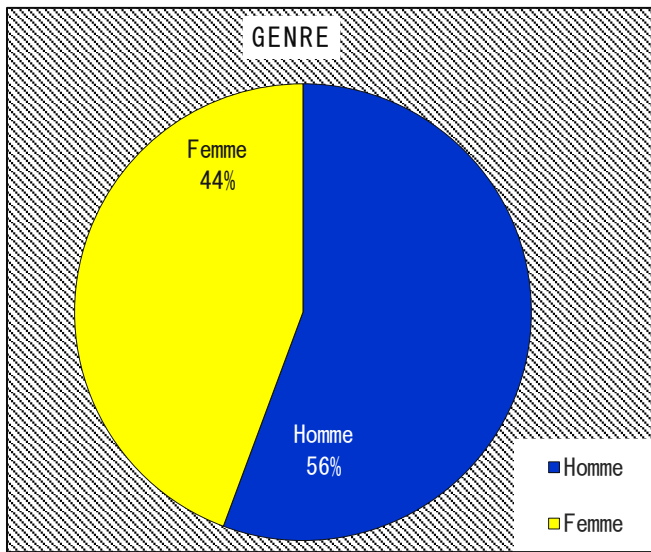
Le risque est devenu un paramètre prioritaire dans l'agenda des politiques publiques d'Agadir en raison des développements des institutions et de la culture ainsi que ses hautes directives de sa Majesté Mohammed 6, qui orientera les préfectures vers l'installation des plateformes pour la logistique des moyens d'urgences et des matériaux d'intervention en cas de désastre, aujourd'hui, projet et chantier de grand envergure qui assurera un Maroc capable de faire face aux catastrophes naturelles à l'image de l'expérience prise actuellement du chantier d'Al-Haouz.

A priori, il faut examiner en détail le développement des recherches sur le risque ainsi que ces questions qui sont actuellement au sommet de cette agenda. C'est la prise de conscience de l'importance des questions liées au risque qui transformera le travail académique dans une grande variété de domaines. Le risque est désormais perçu comme une question complexe, impliquant à la fois des facteurs externes réels et des processus de construction sociale qui privilégient certains discours sur le risque et sur la façon dont il se manifeste dans la vie des individus.

Cela a conduit à la recherche de méthodes plus riches, plus interdisciplinaires, et des approches hybrides de la recherche. Cela a également conduit à la reconnaissance du risque comme à la fois l'objet d'une politique, dans le sens où la réduction des risques est un objectif visé dans divers domaines, et un ingrédient de plus en plus important au sein de la politique, alors que la gestion des risques continue et remplace l'élimination des risques comme préoccupation principale.

Le risque est désormais au centre des sciences sociales, pour de bonnes raisons. Nous espérons que notre vision alimentera une introduction informée, utile et à jour, au concept et servira de guide et d'annuaire aux principaux courants de travail dans le domaine, et une servitude informationnelle pour la population du Grand Agadir.

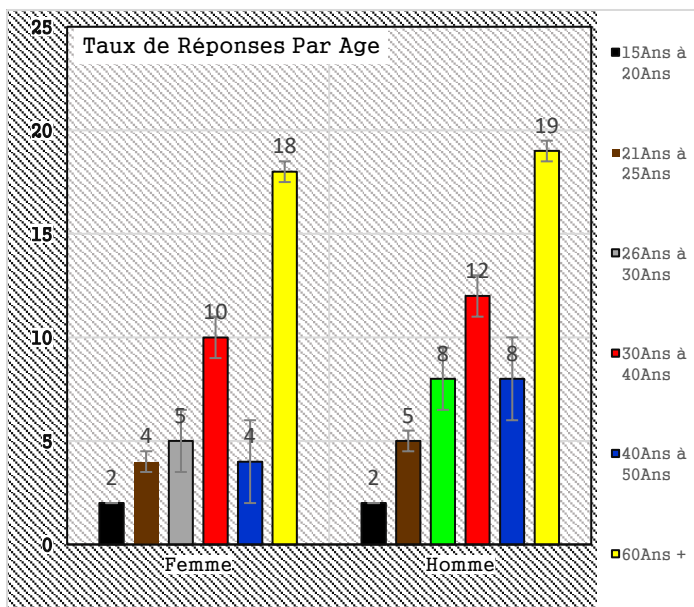
2.3 Résultat : Discussion et Critique.



Suite à cette démonstration empirique de la situation du risque sismique à Agadir, les résultats les plus notables de cette recherche ont été trouvés dans les différentes croyances corrélées à diverses réponses, en plus des opinions générales (issues des statistiques des réponses) selon lesquelles l'utilisation de prévisions sismiques ou le renforcement structurel était méconnaissable à certaines tranches

d'âges, donc la réflexion sur les connaissances et les mesures de communication sont remises en question, ce sont les relations statistiques trouvées entre les niveaux d'éducation atteints, l'âge, l'enracinement familial dans le territoire, et le sexe, ainsi que de nombreuses questions à échelle de réponse.

Tout d'abord, peu de différences ont été trouvées entre les répondants survivants et résidents, sauf que ceux qui ont survécu au tremblement de terre de 1960 en avaient le plus peur. Il est clair qu'ils étaient majoritairement familiarisés avec la date, l'heure et la nature du tremblement de terre et ses conséquences, cependant peu de distinction a été faite concernant les questions de l'enquête, sauf celles traitant du tremblement de terre lui-même.

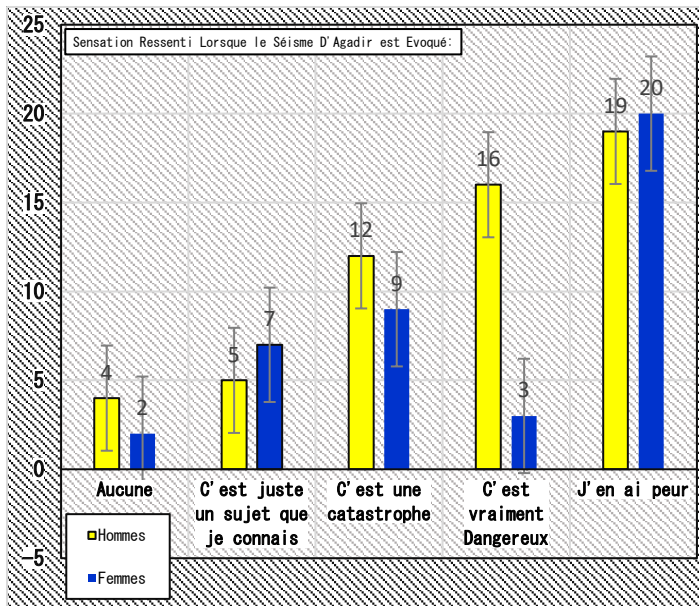


En général, le genre a joué un rôle mineur dans les corrélations. Bien que ce ne soit pas statistiquement significatif, les répondantes (survivantes et résidentes) étaient plus susceptibles de craindre les tremblements de terre et leurs dommages beaucoup plus ardemment que les hommes. Les hommes avaient moins peur et se considéraient généralement plus informés sur les

causes des tremblements de terre, leur occurrence et leurs effets.

Dans l'ensemble, des femmes et des hommes, interrogés ont déclaré que seul Allah contrôlait les tremblements de terre et que l'analyse scientifique, à un quelconque degré, les mesures de

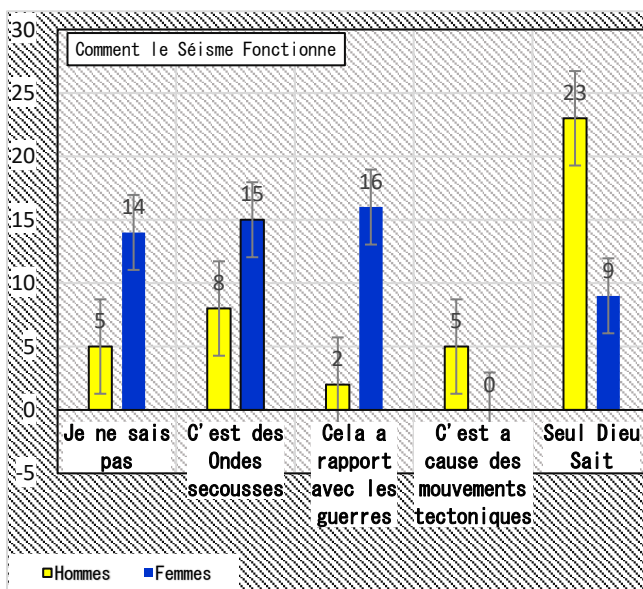
communication et d'information a son propos leurs étaient méconnaissable, ce qui est la découverte la plus surprenante de cette étude.



Donc pour savoir s'ils avaient une idée si la région était sismiquement active et/ou si d'autres séismes étaient probables dans leur vie ou jamais plus, plus de la moitié de tous les répondants ont répondu 'Dieu Seul Sait', refusant souvent de faire une simple supposition ou un 'oui' ou 'non', déclarant que ce type de prédiction ne peut venir que du domaine du « الغيب ». Certes, ce n'était pas un

choix de réponse dans l'enquête, mais restait toutefois une réponse couramment récurrente. Cette inclination dans les communautés ayant l'attachement religieux et les croyances que c'est des châtiments divins a été adéquatement qualifiée de manque de culture du risque local ou de « peur », cette constatation des réponses similaires de la part des administrateurs gouvernementaux après le tremblement de terre récent d'Al-Haouz 2023.

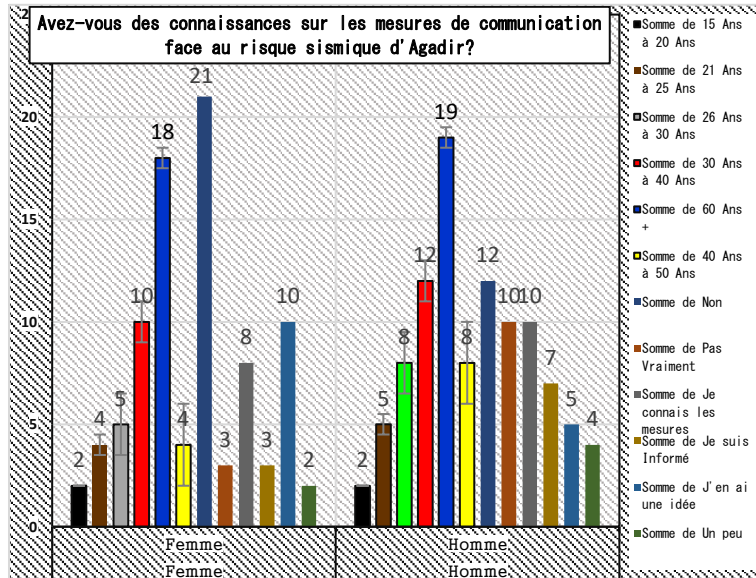
L'évolution stratégique du Maroc, actuellement, a également joué un rôle important dans la manière dont les répondants percevaient la nature des prévisions et des prédictions. Bien que bon nombre des participants à l'enquête aient déclaré qu'un autre tremblement de terre était imminent, parmi ceux qui ont répondu « oui » référant vers l'évènement d'Al-Haouz.



Ce constat corrobore de nombreuses observations préliminaires indiquant l'importance d'une éducation formelle pour soutenir l'évaluation sismique « prédictive », de l'élaboration d'un cadre structurel de communication des risques naturels officiels auprès des agences comme la Gestion des Urgences du Maroc, ou les Services Sismologiques de Rabat et encore la Direction de Gestion des Risques Naturel au sein du Ministère de L'Intérieur

au Maroc, avec l'implantation des plateformes du VigiRisque au niveau des provinces.

Cela cassera une inférence importante pour des services efficaces à l'échelle nationale, y compris la prévision sismique, les services d'information, l'atténuation et une éventuelle évacuation, permettrons de mieux favoriser le lancement et la réception des messages via les canaux sûrs de l'état envers le citoyen.



A la fois, c'est un objectif qui créera : confiance, coalition et même d'insérer la population et les acteurs locaux non structurelles dans une démarche participative en collaborant dans les états de crise les plus sévères, cette vision ne se limitera pas uniquement à créer une conscience du risque, mais d'élaborer la mémoire collective

du risque sismique au sein de la population locale et même passagère, touristique ou étranger, au niveau du territoire. Or que, le problème majeur c'est comment changer la perception du risque chez le citoyen ?

A travers les réussites des chantiers que le Maroc actuellement est en train de développer en matière de gestion des risques naturels, se posant la question sur l'efficacité et la réactivité des citoyens envers ses changements, paradigmatiquement parlant, et dans l'exécution du code de la bonne citoyenneté dans un Maroc, aujourd'hui, aux frontières ouvertes aux investissements et aux échanges interculturelles dans un monde constamment en évolution, mais confronté aux multi-risques et multi-crisis voire catastrophe.

3. Conclusion :

Finally, in the case of new natural risks, citizens are directly affected. Consequently, the results of our research are more susceptible to be directed by other actors, often governments concerned to mobilize expertise towards the protection of lives and goods. The domain of new risks emerges nowadays to the order of the day of research, with implications for understanding changes in social policy.

Nevertheless, questions concerning risk and social and public policy begin to play a substantial role in research. The new orientations are summarized in two recent and very different books. Le Grand Agadir, in his work *Motivation, Agency and Public Policy* (2003), provides a detailed examination of behavioral economic research pertinent to strengthening the argument in favor of well-conceived public services, which use sensitization mechanisms but do not allow for the unbridled personal interest to dominate altruistic motivations.

If communication and risk culture systems are designed appropriately, they can effectively individualize individuals in the face of risks and transmit them to other citizens more privileged. In sum, governments do not need to operate through the typical authoritarian interventionism of the neo-Keynesian model to achieve well-being objectives. Welfare states are still possible in a risk society more individualistic. Resources from economic psychology of behavior in risk and public administration experiences in quasi-market design are used to support the argument.

The development of a post-traditional order, social reflexivity and social changes associated produce a society in which people think about risk and the role of the State to face it in a fundamentally different way. As in the case of Agadir, it is the principle of the risk society, individuals question the capacity of the State to respond to their interests and to manage risk, but at the same time, they have more and more confidence in their own capacity to face the risks they encounter.

The nature of citizenship in terms of well-being has also changed, this said, the thesis of the risk society concerns not only individualization and routinization or banalization of risk, but also the wider transfer of responsibility from institutions to individuals... the retreat of the State in capitalist cultures has led to an imbalance in responsibility.

À mesure que les gouvernements se débarrassent de la responsabilité du risque par la privatisation, la promotion de régimes d'assurance privés et le retrait des pensions d'État, les risques pour la désinformation sont transformés en fardeaux à gérer par l'individu. Les individus sont contraints de prendre régulièrement des décisions concernant l'éducation, l'emploi, les relations, l'identité et la politique, et de prendre la responsabilité de leurs actions.

La sémantique de l'individualisation inclut désormais des termes familiers tels que la sensibilisation, perception du risque, mémoire du risque et culture du risque. L'arrivée de la modernité avancée ou tardive, donc, ne concerne pas seulement le risque, mais aussi une expansion des choix des moyens de communications et des opportunités pour déterminer son propre avenir.

La politique publique actuelle est influencée par la théorie du choix rationnel, qui implique que les individus ne perçoivent pas seulement les risques et prennent la responsabilité de les réduire, mais qu'ils le font également en fonction de calculs délibérés qui protègent leurs intérêts. Cependant, la recherche actuelle suggère que certains individus et groupes sont plus susceptibles de connaître des risques que d'autres et sont moins capables de planifier et de faire face aux imprévus. La recherche a montré que notre société d'Agadir est encore inégale en termes de conscience et connaissance, que la restructuration du bien-être a en réalité approfondi certaines divisions dans la société, et que les facteurs structurels traditionnels continuent de façonner les expériences de vie.

Alors, l'entraide sociale a été caractérisé comme un lieu où une grande partie des politiques sociales de la « société du risque » qui se joue des politiques qui ont été utilisées pour manipuler les comportements vers une « responsabilisation » accrue, par exemple à travers des sensibilisations parentales, la régulation des zones défavorisées ou la délégation des connaissances aux adultes, aux usagers ; cependant, de telles politiques peuvent avoir des conséquences non intentionnelles et peuvent être résistées tant par les états que par les usagers. Par exemple, au niveau d'Agadir, les adultes cherchant des informations à propos du risque sismique ne souhaitent pas toujours être perçus vu qu'ils seront mal interprétés par rapport à leurs intentions.

La prise de risques est également valorisée par les citoyens, non seulement pour atteindre des objectifs souhaitables mais aussi pour elle-même, entraînant une approche de « tant pis » et un évitement délibéré des exigences d'un calcul constant et d'une « tête bornée ». La prise de risque volontaire peut être très risqué, fournissant des méconnaissances, une désinformation, une confirmation d'identités désirées et des rites de passage à des groupes et des niveaux de vie hors risques.

Au final, ce cycle de risque, de culpabilité et de responsabilisation pourrait être atténué en acceptant l'incertitude inhérente à de nombreuses situations de risque et que ces circonstances ne peuvent pas être totalement évaluées ou prédites. Dans de telles situations, les réponses sont susceptibles d'être un mélange d'ignorance, de peur de l'inconnu, une situation étant comme un contre-courant, dans le travail social que le Maroc développe actuellement dans une phase de culture de risque biaisée et nécessaire au citoyen du Maroc Actuel.

BIBLIOGRAPHIE :

3. Adams, John. s. d. *Risk: Written by John Adams, 1995 Edition*,. UCL press.
4. Barrett, HR, H Fox, et L Stanier. 1991. « Agadir: thirty years since the earthquake ». *Geography Review* 4 (3): 35-39.
5. Beck, Ulrich. 1992. *Risk Society: Towards a New Modernity*. Theory, Culture & Society. Sage Publications.
6. Bowen, Shannon A., et Alessandro Lovari. 2020. « Crisis Management ». In *The Palgrave Encyclopedia of Interest Groups, Lobbying and Public Affairs*. Springer International Publishing.
7. Boyne, Roy. 2003. *Risk*. 1. publ. Concepts in the Social Sciences. Open Univ. Press.
8. D'Agadir IdaOutanane, Prefecture. 2019. *Programme d'Elaboration du Plan de Communication du Séisme du Grand Agadir*.
9. Elliott, Anthony. 2002. « Beck's Sociology of Risk: A Critical Assessment ». *Sociology* 36 (2): 293-315.
10. Fischhoff, Baruch, Sarah Lichtenstein, et P Slovic. 1980. « Facts and fears: Understanding perceived risk ». *Societal risk assessment: How safe is safe enough*, 181-14.
11. Füredi, Frank. 2002. *Culture of fear: risk-taking and the morality of low expectation*. Rev. ed. Continuum.
12. Giddens, Anthony. 1990. *The Consequences of Modernity*. Polity Press.
13. Haring, L. Lloyd, et John F. Lounsbury. 1975. *Introduction to Scientific Geographic Research*. W. C. Brown.
14. Irwin, A, P Simmons, et G Walker. 1999. « Faulty Environments and Risk Reasoning: The Local Understanding of Industrial Hazards ». *Environment and Planning A: Economy and Space* 31 (7): 1311-26.
15. Kasperson, Roger E. 1986. « Six Propositions on Public Participation and Their Relevance for Risk Communication ». *Risk Analysis* 6 (3): 275-81.
16. Kasperson, Roger E., et Jeanne X. Kasperson. 1996. « The Social Amplification and Attenuation of Risk ». *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* 545: 95-105.
17. Keller, Edward A., et Nicholas Pinter. 2002. *Active tectonics: earthquakes, uplift, and landscape*. 2nd ed. Books in the Prentice Hall earth science series. Prentice Hall.
18. Kent, Michael L, et Maureen Taylor. 1998. « Building Dialogic Relationships through the World Wide Web ». *Public Relations Review* 24 (3): 321-34.

19. Koo, Malcolm, et Shih-Wei Yang. 2025. « Likert-Type Scale ». *Encyclopedia* 5 (1): 18.
20. Levidow, Les, Susan Carr, David Wield, Susan Carr, et David Wield. 1999. « Regulating Biotechnological Risk, Straining Britain's Consultative Style ». *Journal of Risk Research* 2 (4): 307-24.
21. Lin, Xialing, Patric R. Spence, Timothy L. Sellnow, et Kenneth A. Lachlan. 2016. « Crisis Communication, Learning and Responding: Best Practices in Social Media ». *Computers in Human Behavior* 65 (décembre): 601-5.
22. Liu, Brooke Fisher, Iles, Irina A., et Emina and Herovic. 2020. « Leadership under Fire: How Governments Manage Crisis Communication ». *Communication Studies* 71 (1): 128-47.
23. Macintyre, Peter D., Tammy Gregersen, et Sarah Mercer. 2019. « Setting an Agenda for Positive Psychology in SLA: Theory, Practice, and Research ». *The Modern Language Journal* 103 (1): 262-74.
24. Mathews, Felix A. 1881. « Northwest Africa and Timbuctoo ». *Journal of the American Geographical Society of New York* 13: 196-219.
25. Meghraoui, Mustapha, Fatima Outtani, Abdelmajid Choukri, et Dominique Frizon De Lamotte. 1998. « Coastal Tectonics across the South Atlas Thrust Front and the Agadir Active Zone, Morocco ». *Geological Society, London, Special Publications* 146 (1): 239-53.
26. Pidgeon, Nick, Roger E. Kasperson, et Paul Slovic, éd. 2003. *The Social Amplification of Risk*. 1^{re} éd. Cambridge University Press.
27. Renn, Ortwin. 1992. *Concepts of Risk : A Classification*.
28. Rose, Nikolas. 1996. « Governing—advanced liberal democracies 'in A. Barry, T. Osborne and N. Rose (eds) Foucault and Political Reason: Liberalism, neo-liberalism and rationalities of government ». *Chicago IL University of Chicago Press* 37: 64.
29. Thompson, Michael, et Aaron Wildavsky. 1982. « A Proposal to Create a Cultural Theory of Risk ». In *The Risk Analysis Controversy*, édité par Howard C. Kunreuther et Eryl V. Ley. Springer.
30. Tulloch, John, et Deborah Lupton. 2003. *Risk and everyday life*. Sage Publications.
31. Veil, Shari R., Tara Buehner, et Michael J. Palenchar. 2011. « A Work-In-Process Literature Review: Incorporating Social Media in Risk and Crisis Communication ». *Journal of Contingencies and Crisis Management* 19 (2): 110-22.
32. Williford, Daniel. 2017. « Seismic Politics: Risk and Reconstruction after the 1960 Earthquake in Agadir, Morocco ». *Technology and Culture* 58 (4): 982-1016.